Première année — N° 18 — Jeudi 15 décembre 1864

LA LUMIÈRE POUR TOUS

FRATERNITÉ

CHARITÉ — VÉRITÉ

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. VIII, 12 et 32.)

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires; à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé : A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu :
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur ;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange ;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

XVI

LA MÉDIANIMITÉ. — SES CAUSES. — SES EFFETS. — DIVERS GENRES DE MÉDIUMS.

(*Suite.* — Voir le n. 17.)

Il reste maintenant à répondre à cette question si souvent formulée : Est-ce bien difficile de devenir médium? Que faut-il faire pour cela?

Pour devenir médium, il faut la foi.

Pour développer les germes qui peuvent exister, il faut la persévérance.

Il n'y a guère qu'aux médiums écrivains et aux médiums typteurs, c'est-à-dire employant les coups frappés, que l'on puisse indiquer une marche à suivre pour déterminer et perfectionner leur faculté.

D'abord, et pour quelque médianimité que ce soit, il ne faut jamais oublier que le médium se met en rapport, non pas avec des bouffons propres à faire rire une société, mais avec l'âme de ceux qui ont quitté la terre. Il doit donc être *toujours* animé d'un profond sentiment de reconnaissance et d'amour pour Dieu qui lui a accordé ou lui accordera peut-être cette faculté; de respect pour les Esprits qu'il évoque s'ils sont élevés; de bienveillance et de charité pour ceux qu'il croit ou souffrants ou égarés.

Tout spirite fait bien d'essayer de la médianimité par l'écriture ou psychographie, parce que ses efforts peuvent révéler en lui une faculté qu'il ne se soupçonnait pas. Voilà comment il doit procéder. Après avoir fait à Dieu une fervente prière pour lui demander de permettre aux bons Esprits de se communiquer et à son ange gardien, pour se mettre sous sa protection spéciale et le prier d'éloigner les Esprits d'erreur et de mensonge, il prend un crayon qu'il pose légèrement sur le papier, ayant soin que l'avant-bras ne porte pas sur la table; on a quelquefois plus de facilité en faisant ces premiers essais debout. Le crayon touchant seul, le bras offre moins de résistance au mouvement que l'Esprit cherche à lui imprimer. Ces précautions ne sont bonnes que tant que la faculté n'est pas développée. Il se manifeste alors un mouvement de va-et-vient plus ou moins prompt, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, suivant que le bras du médium *apprenti* est plus ou moins rétif dans telle ou telle direction. Ce sont des lignes de droite à gauche, des ronds, des exercices élémentaires sur l'écriture, des lettres, puis enfin des mots. Il y a des médiums, ne sachant ni lire ni écrire, auxquels les Esprits ont ainsi donné des leçons d'écriture et qui sont parvenus à obtenir des communications.

Tous les médiums ne passent pas par ces filières; il y en a qui se forment de suite, de même que des somnambules magnétiques deviennent lucides quelquefois à la première séance, tandis que d'autres ont besoin d'être magnétisés pendant plusieurs mois pour se développer.

Il faut consacrer de dix à quinze minutes par jour à ce travail. Le médium qui commence à se former doit bien se garder de poser des questions indiscrètes; il ne doit jamais consulter sur ses affaires domestiques ou d'intérêt, ni chercher à lever le voile qui couvre son passé, de même que celui qui lui cache l'avenir. Le but du Spiritisme est uniquement moralisateur, il ne faut pas l'oublier.

Que le médium qui ne parvient pas à écrire ne se décourage pas : dans les traits embrouillés formés par son crayon, il verra peut-être un jour éclore des fleurs, des figures, des paysages; ou même, l'impulsion qui lui est donnée l'amènera à comprendre qu'il doit exercer avec un guéridon. De plus, l'action continue des Esprits sur le médium, dont l'organisation matérielle est récalcitrante à l'écriture, peut développer la vue ou l'ouïe spirituelle, même la médianimité à effets physiques.

Pour la typtologie ou médianimité exercée à l'aide d'un guéridon, voilà, en général, comment on procède : il faut choisir un petit guéridon à trois pieds, sans roulettes, léger, afin d'obtenir plus vite des effets. Quelques personnes, animées du même désir, celui d'éclairer les incrédules, d'aider au progrès général, quelques personnes, disons-nous, se placent autour, posant leurs mains ouvertes de sorte que le pouce et le petit doigt portent sur le bord de la table; puis, concentrant leur pensée, elles s'unissent à l'évocateur, qui prie Dieu et les bons Esprits d'envoyer un Esprit sympathique pour diriger les travaux. On attend ainsi dans le recueillement et la prière que les premiers mouvements se fassent sentir. Il faut quelquefois patienter ainsi plus d'une heure, même recommencer sans succès plusieurs jours. Quand la table se

met en mouvement, ce sont d'abord des oscillations légères, puis elle se jette d'un pied sur l'autre, tourne avec plus ou moins de vivacité, s'abaisse jusqu'au sol, se relève, quitte tout-à-fait le plancher et se soulève. Pour en arriver là, il faut persévérer longtemps. Une fois l'impulsion donnée, ce qui n'a souvent lieu qu'après plusieurs séances, on peut demander à l'Esprit qui conduit les mouvements quels sont les médiums spéciaux qui lui sont utiles. La réponse peut se faire en frappant un coup par personne, en partant d'un point donné et s'arrêtant à celle que l'Esprit veut désigner; puis continuer ainsi s'il y en a plusieurs.

Si l'on a quelques questions à adresser dont les réponses puissent se faire par *oui* ou par *non*, on convient d'un certain nombre de coups frappés; par exemple : un coup pour *oui*, deux coups pour *non*. Il faut avoir soin d'éviter les questions à double entente, afin d'obtenir des réponses précises.

Les rapports bien établis, on essaye de la dictée par lettres alphabétiques. Une des personnes qui tiennent le guéridon dit l'une après l'autre les lettres de l'alphabet, jusqu'à ce qu'un coup frappé désigne la lettre, qu'une autre personne inscrit sur une table à côté. On obtient ainsi, avec de la patience, des produits d'une élévation remarquable, tels que les enseignements du groupe de Saint-Jean-d'Angély et les fables de l'Esprit typteur de Carcassonne.

Avant de terminer, je rappellerai encore une recommandation faite par les Esprits dans le *Livre des Médiums*, au sujet des enfants. La médiumnité provoquant une dépense de fluide vital, l'organisation matérielle des enfants n'étant pas complète, et par conséquent les fluides pouvant s'émaner plus facilement, l'exercice de cette faculté pourrait être nuisible à leur développement physique, et nous ne devons pas oublier que le corps est l'outil qui sert à accomplir la tâche; il faut donc qu'il soit maintenu en bon état, et nous serions coupables d'altérer, par notre imprévoyance ou un trop vif désir de développer nos enfants, la santé et la force qui doivent les aider à subir leurs épreuves. D'autre part, le *Livre des Médiums* fait remarquer, à juste titre, que des enfants n'étant pas en état de comprendre la gravité de l'acte qu'ils commettent, s'entoureraient infailliblement d'Esprits légers et seraient ou détournés de la voie droite ou exposés à l'obsession. Nous devons donc attendre, pour en faire des médiums, que nos enfants soient assez développés physiquement et mettre ce temps à profit, pour élever leur esprit par de sages conseils et surtout de bons exemples, pratiquant à leurs yeux les préceptes que nous leur enseignons, de manière à leur faire, pour ainsi dire, une habitude née de l'application de ces deux préceptes : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

(A continuer.) Emilie COLLIGNON.

La pluralité des existences, que ne veulent pas admettre les gens qui n'ont pas suffisamment réfléchi sur cette question et la tranchent quand même négativement, se trouve à chaque instant reproduite par les écrivains les plus estimés des temps modernes. Nous en trouvons un nouvel exemple dans Arsène Houssaye, écrivain dont la plume vive et gracieuse a tracé, dans son *Voyage à ma Fenêtre*, les *Souvenirs d'une autre vie*, où nous trouvons le passage qui suit :

« Il y a des femmes qu'on aime, parce qu'on les a aimées dans un autre siècle. Dès qu'on les voit — dès qu'on les revoit, — il semble qu'on ressaisit quelque rayon ou quelque souvenir de sa vie ancienne. Ma voisine la ténébreuse, je l'ai aimée dans un autre siècle. Elle chantait tout à l'heure, sur un air de Lully, une chanson qui dit que l'amour est la fleur de l'arbre de la science.

— Vous avez raison, ma voisine, l'amour est la seule fleur de la vie qui vaille la peine d'être cueillie; mais les amoureux sont aveugles, ils cueillent les épines et laissent la rose.

— Vous avez peur, mon voisin; les suprêmes délices, c'est de se déchirer les mains. La rose est un symbole, puisqu'elle est teinte du sang de Vénus.

— Vous êtes trop savante, ma voisine. Quelle adorable chanson vous chantiez tout à l'heure !

— Une vieille chanson toujours nouvelle, sur un vieil air toujours nouveau.

— Votre chanson, je l'ai entendue, si j'ai bonne mémoire, à la cour de Louis XIV, ou plutôt sous la régence. Vous rappelez-vous? vous me la chantiez alors dans quelque paradis de Watteau. La vie est un roman; à chaque page on s'écrie : J'avais déjà lu cela. Sous la régence, dans le paradis de Watteau, je m'appelais Adam, et vous vous appeliez Ève. Ah! comme vous portiez bien votre robe à queue !

— Je ne m'en souviens pas; pourtant, je pense comme vous, la vie est un roman qu'on lit pour la seconde fois. Ainsi, au parfum des premières roses d'avril, le souvenir entraîne notre âme à travers les belles vallées de la vie que nous avons dépassées à jamais. L'horizon se rouvre derrière nous bien au-delà du berceau, bien au-delà du siècle. Je suis bien sure de n'en être pas à ma première existence. Je ne sais si j'ai vécu sous la forme d'une cigale, d'une hirondelle, d'une tigresse; mais j'ai vécu dans d'autres temps. Qui sait? Je ne serais pas très surprise si on me disait que j'ai été une de ces belles filles de la Bible qui allaient sur la montagne pleurer leur virginité. Mais, pourquoi, je vous le demande, le souvenir d'une autre vie est-il si confus?

— Parce qu'on ne repasse pas impunément par le berceau, parce qu'il faut toujours laisser beaucoup d'espace à l'imagination, parce que l'histoire est là pour nous servir de géographie dans ce pays perdu du temps passé. Ne vaut-il pas mieux pour son orgueil supposer sa figure ancienne parmi les figures radieuses, que de savoir, par exemple, qu'on a été un esclave obscur? Croyez-moi, la science de la vie, c'est de ne pas voir trop loin dans le passé ni dans l'avenir. Oh! la belle vie que celle dont on soulève à peine le voile — dont on ne dénoue jamais la ceinture. On ne sait pas d'où vient la source, on ne sait pas où elle va. Ne montons pas sur la colline pour voir le chemin de la vallée; quand on sait d'avance le chemin, c'est bien la peine d'aller jusqu'au bout. Ce qui me charme en vous, ô ma voisine adorable! — que je n'adore pas, — c'est que je ne vous connais pas et que vous ne vous connaissez pas vous-même.

— Ce qui me charme en vous, ô mon voisin! c'est que vous êtes le premier homme que j'aie rencontré qui ne m'ait pas dit au passage : « Vous êtes belle et je vous aime. »

— C'est que je n'ai pas l'habitude de demander l'aumône : les femmes ne donnent que ce qu'on leur prend. Ah! que je les ai en pitié tous ces pauvres amoureux transis qui chantent leur sérénade en ayant l'air de demander un sou !

— Prenez garde! mon voisin, je vais dire aussi que vous êtes savant.

— Savant! je sais tout et je ne sais rien. Cependant, j'ai arraché quelques pages du bréviaire de M. Cupidon. Voulez-vous lire celle-ci? elle vous expliquera pourquoi vous prenez quelque plaisir à rayonner parmi vos cinq ou six amoureux.

Ma voisine me sort la page des mains. »

La réincarnation ne saurait être plus nettement et plus carrément admise. On ne manquera pas d'objecter que c'est un écart de l'imagination de l'auteur; mais pourquoi plutôt écart d'imagination que souvenir vague, mais réel, ce qu'on appelle idée innée?

A. LEFRAISE.

LES MÉDIUMS D'AUTREFOIS

SAINTE THÉRÈSE

(Suite et fin)

Peut-on croire enfin que l'Esprit de Jésus trouvât utile à la cause de la religion d'élever ainsi la Carmélite? De pareils effets ne sont produits, d'ordinaire, que par des Esprits inférieurs. N'est-ce pas faire injure à celui qui fut envoyé par le Tout-Puissant pour nous apporter les lois de morale et de progrès, que de lui attribuer des manifestations de cette nature?

Thérèse *annonçait* aussi les *choses à venir*, n'en déplaise à M. Girard et au R. P. Nampon, et cependant les livres des Saints Pères ne disent pas qu'elle tirât la bonne aventure ou indiquât les numéros futurs gagnants à la loterie. Ecoutons encore le Révérend Père Proust à ce sujet :

« Son esprit était tellement éclairé du don de prophétie, que Dom Alvarez de Mendoza, évêque d'Avila, disait souvent : *Si la mère l'assure, quoique la chose soit impossible, cela sera.* Elle savait aussi le jour et l'heure que plusieurs personnes devaient mourir, quelqu'éloignées qu'elles fussent, et avait connaissance de l'état où étaient leurs âmes. En voyant une personne, elle savait le sujet de son oraison, connaissait ce que d'autres avaient dans leur cœur avec leurs fautes intérieures que Dieu lui révélait. »

Ici nous trouvons chez Thérèse un autre genre de médiumnité.

Elle est médium intuitif, jouissant aussi de la vue à distance. Le passage suivant nous montre encore qu'elle était médium écrivain :

« Etant ainsi éclairée de l'esprit de Dieu, elle écrivit, non de son propre mouvement, mais *par l'ordre exprès de son confesseur*, cinq livres, tous remplis d'une doctrine céleste, dont le premier fut l'histoire de sa vie, jusqu'à la fondation du monastère de Saint-Joseph d'Avila. Le second fut le chemin de perfection ; le troisième, le livre des fondations de ses dix-sept monastères ; le quatrième, intitulé le *Château intérieur*, et le cinquième, *Un riche commentaire sur le cantique des cantiques de Salomon*, qu'elle brûla elle-même pour obéir à son confesseur ignorant, *qui s'en scandalisa sans savoir ce que c'était*. Elle écrivit tous ces livres nonobstant ses grandes occupations et son peu de santé, mais *avec une telle assistance divine*, qu'elle avait plus de peine à écrire qu'à penser et à composer ce qu'elle écrivait; car elle aurait eu besoin de plusieurs mains pour ne rien omettre de tant de pensées sublimes que l'esprit de Dieu lui fournissait ; ce qui fait que dans les originaux mêmes qui ont subi l'examen de l'Inquisition d'Espagne, et que le roi Philippe II fit enfermer dans sa bibliothèque de l'Escurial, on n'y voit aucune rature. »

N'est-ce pas là ce qui se passe chez les médiums écrivains psychographes? (1) Le confesseur remplit le rôle d'évocateur et Thérèse est l'instrument de l'Esprit qu'il a évoqué.

Enfin, Thérèse était médium guérisseur : « Elle ressuscita un de ses neveux, dit le panégyriste ; en le prenant entre ses bras et soufflant doucement sur lui, il revint à la santé ; plusieurs autres personnes ont été guéries des maladies dangereuses, délivrées des malins Esprits par l'attouchement de ses saintes reliques OU EN L'INVOQUANT AVEC CONFIANCE. »

La particule disjonctive *ou* a ici une valeur significative ; cela veut dire évidemment que ce moyen peut être employé indépendamment des autres. Mais on nous objectera que l'on *invoque*, mais que l'on *n'évoque* pas la sainte. La première syllabe du mot diffère, il est vrai, mais l'action étant la même, le résultat peut-il différer?

Est-ce donc parce que le pape Paul VI a béatifié Thérèse d'Avila, que son Esprit, plutôt que ses reliques, a pu faire, même après sa mort, ce que l'on appelle des miracles? Pas du tout ; d'autres Esprits non canonisés peuvent produire des résultats identiques, apparaître à diverses personnes, comme Thérèse à la mère Catherine de Jésus, à qui elle dit, pour lui enlever toute espèce de doute : « *Je trouve bon que vous ne croyez pas facilement, parce que j'aime mieux que vous estimiez les véritables vertus que les visions et les révélations, mais afin que vous croyiez que cette vision est véritable, approchez-vous*, et la sainte lui toucha une apostume qu'elle avait au-dessous de la mamelle et sur l'une de ses mains et disparut, et la malade fut guérie. Il y a encore d'autres visions dans sa vie, mais qui sont trop longues pour être rapportées dans un abrégé, etc... »

Cependant, l'auteur rapporte encore une foule de *miracles* opérés, dit-il, par la vertu de ses reliques, par les linges tachés de son sang, par ses habits, par son portrait, par ses lettres et par son *invocation*.

Pour les spirites, l'*évocation* ou *invocation* faite avec la foi véritable, est la cause unique des phénomènes obtenus, et non la vertu des linges et reliques, qui ne sont mis en scène que pour la plus grande fructification des trésors ecclésiastiques.

Nous ne pouvons terminer sans faire remarquer le matérialisme obscène et sacrilége que l'on rencontre dans le mysticisme sous lequel l'ultramontanisme s'efforce de retenir encore la génération présente. Ecoutez le R. P. Proust :

« Thérèse, après avoir vécu dans une si grande sainteté, *arriva enfin à un tel excès d'amour pour son époux, qu'elle ne pouvait plus vivre sans jouir de ses heureux embrassements*. Etant arrivée en la ville d'Albe, au retour de sa fondation de Burgos, elle connut que *Notre-Seigneur, se rendant à ses désirs, la voulait retirer à lui.* »

Nous serions bien aise que M. le président du cercle Fénélon nous démontrât que Sainte-Thérèse était autre chose qu'un médium comme ceux de nos jours, et quelle preuve d'identité a été donnée à l'Eglise pour attester la certitude des communications qui lui furent faites par l'Esprit qui a pris le nom de Jésus-Christ.

Jusque-là nous devons conclure que l'Eglise a été, dans ce cas, induite en erreur par de mauvais Esprits, s'il est vrai que les mauvais Esprits ou, d'après elle, le Diable seul, se communiquent aux hommes, puisqu'elle n'aurait eu de communications qu'avec Lucifer ; on doit conclure de même que celui-ci aurait pris les apparences de la Sainte pour se montrer aux personnes à qui elle s'est manifestée, d'après le témoignage du R. P. Proust sanctionné par l'Eglise.

A. L.

(1) *Livre des Médiums*, pages 214 et suivantes.

COMMUNICATIONS SPIRITES

SPIRITISME, ARCHE D'ALLIANCE, SALUT!

BORDEAUX. — **Médium : Mme C.......**

I

Salut, aurore boréale, météore brillant qui viens vivifier de ta douce chaleur les cœurs enveloppés de la glace du scepticisme!

C'est toi qui viens porter la vie où règne la mort! Au nom de l'humanité tout entière, que les spirites acclament ton apparition, salut!

II

Salut, étoile resplendissante qui scintilles dans l'azur où glissent, légères et vaporeuses, les âmes de nos proches et de nos amis; tu es le phare sauveur qui doit nous empêcher de faire naufrage sur les nombreux écueils semés sur la route qui conduit à la patrie : que les spirites acclament ton apparition, salut!

III

Salut, clarté bienfaisante qui portes le calme et la consolation dans l'esprit des hommes; tu chasses loin d'eux les ténèbres de l'obscurantisme, et de ton flambeau protecteur porté à leur côté par les Esprits du Seigneur, tu les aides, par la foi, l'amour et la charité, à gravir la montagne bénie, où sont posées les limites du progrès: que les spirites acclament ton apparition, salut!

IV

Salut, source qui désaltère, pain qui nourrit, force qui rend victorieux, charité qui rend indulgent, morale qui améliore, liberté qui rend égaux et frères, espoir qui rend heureux, épreuve qui purifie; qu'une clameur immense annonce à l'humanité l'heure de sa délivrance! Peuples, réveillez-vous! La manne céleste du Spiritisme est répandue sur la terre par les Esprits du Seigneur. Spiritisme, arche d'alliance, salut!

STAEL.

LE PROGRÈS

Médium : Mme Collignon.

Il ne suffit pas de parler du Progrès, il faut se rendre un compte exact de ce que l'on entend par ce mot que chacun traduit à sa manière.

Nous entendons par Progrès tout ce qui tend à élever le cœur et l'esprit; à l'épurer en le dépouillant des imperfections inhérentes à sa nature humaine et, à plus forte raison, à le laver des vices qui le souillent.

Le Progrès n'est donc pas un acte matériel, consistant seulement dans l'avancement social : votre civilisation doit se ressentir du progrès tel que nous le comprenons; mais il faut avant le progrès matériel, que le progrès intellectuel s'accomplisse. Tout s'enchaine dans la nature, tout se tient pour ne se jamais séparer. Donc, si vous voulez que vos institutions humaines progressent, commencez par aider à votre progrès moral.

Voyez que vos instincts sont bien plus élevés que ne l'étaient ceux des hommes primitifs, que ne le sont encore ceux qui n'ont pas atteint à votre degré de civilisation.

Mais, me direz-vous, c'est la civilisation qui amène le progrès intellectuel, et sans son secours les hommes seraient dans un état de barbarie tel que celui où languissent les sauvages parmi lesquels nous n'avons pas encore pu faire pénétrer nos lois et nos idées. A ceci je vous répondrai : Qui donc a apporté aux hommes les premiers germes de civilisation qui se sont développés si lentement et si inégalement? Qui a développé ces instincts vers le mieux, qui ne font que grandir et dépassent souvent aujourd'hui

le but qu'ils devraient atteindre? Ne sont-ce pas des Esprits plus élevés que les hommes, parmi lesquels ils venaient en mission, et par conséquent la civilisation physique n'a-t-elle pas eu pour base le progrès moral accompli antérieurement par ces Esprits qui descendaient vers les hommes pour leur tendre la main et leur apprendre petit à petit à monter vers eux?

Le Progrès doit donc avoir sa source dans l'esprit; le Progrès doit se faire par le cœur d'abord, par l'intelligence ensuite. De là il s'étendra promptement sur vos lois, vos coutumes, vos mœurs.

Croyez-vous qu'une agglomération d'Esprits enclins au progrès intellectuel et s'y dévouant tout entiers, se laisseraient absorber comme vous le faites par les instincts matériels de l'existence? Croyez-vous qu'ils sacrifieraient ainsi le temps que le Seigneur leur a donné pour abréger leurs épreuves à la recherche des richesses, du luxe, de toutes ces misères de la fortune qui dessèchent le cœur et le rendent inapte aux choses du ciel?

Croyez-vous que l'homme qui désire sincèrement progresser, pour s'élever vers cette vie éternelle, qui lui réserve tant de douces joies, s'absorbera dans les calculs honteux qui peuvent lui procurer quelques jouissances éphémères, même aux dépens du bonheur, de la vie quelquefois de ses semblables?

Croyez-vous que la nation qui tend vers le progrès aura besoin d'être courbée sous le joug de vos lois si souvent arbitraires? Non, non! le désir de remplir saintement et utilement ses épreuves une fois bien entré dans le cœur de l'homme, par conséquent la voie du Progrès une fois bien ouverte, les lois préventives et répressives seront inutiles.

Croyez-vous qu'il y aurait encore des avocats pour plaider la cause de l'assassin, du voleur, de l'impudique, du faussaire? Croyez-vous qu'il y aurait encore des riches écrasant le pauvre sous leurs pieds chaussés d'or? Croyez-vous qu'il y aurait encore des hommes et des femmes souillant les unions les plus saintes en faisant un marché? Croyez-vous qu'il y aurait encore des parents vendant le bonheur de leur fille comme un ballot de marchandise? Non, non! Marchez hardiment dans le progrès et toutes ces misères de votre existence cesseront. Marchez dans le progrès et vous verrez de jour en jour diminuer l'amour du luxe qui entraîne la ruine, qui fait naître l'envie, la cupidité, le vol. Marchez dans le progrès et vous verrez diminuer le nombre des juges et des avocats, car les hommes s'entendront entre eux, *avant d'aller chez le juge!* Marchez dans le progrès et vous ne verrez plus de pauvres enfants rougissant de ne pouvoir dire le nom de leur père; vous ne verrez plus de ménages divisés par la haine, car la sympathie naturelle aura seule guidé ces unions que le ciel bénit.

Oh! quand le grand légiste que Dieu vous envoya vous dit: Ne séparez pas ce que Dieu a uni, il ne vous dit pas: Faites un trafic de vos corps, de votre amour. Dieu unit l'homme et la femme que la nature attire l'un vers l'autre, mais les mauvais Esprits seuls, le Démon, si vous voulez, préside aux unions que vous contractez! Ce ne sont pas celles-là que le Seigneur bénit.

Marchez dans le progrès et vous ne verrez pas les créatures du Seigneur se vautrer dans l'orgie; perdre dans les excès de toutes natures les facultés que leur Père leur a accordées pour avancer vers lui.

Marchez dans le progrès et la veuve et l'orphelin n'auront plus besoin de ces défenseurs qui, défendant l'un, oppriment l'autre. La veuve sera l'amie de toutes les familles; l'enfant sera l'enfant de toutes les mères.

Marchez dans le progrès, pour que le riche partage son bien avec ses frères dans le besoin et attire ainsi la bénédiction du Seigneur.

Marchez dans le progrès, pour que le fort prête son appui au faible; le clairvoyant, ses yeux aux aveugles; la langue habile, sa parole au muet; les jambes agiles, leur activité à l'impotent.

Concours mutuel en tout et pour tout.

Main toujours tendue à celui qui a besoin de la prendre.

Cœur toujours ouvert pour en laisser découler l'amour, qui, comme un fleuve béni, se répand sur tous les hommes et fertilise les natures ingrates et stériles.

Voilà la loi du Progrès; voilà le moyen de parvenir à ces joies que tous vous ambitionnez, mais que beaucoup de vous travestissent d'une façon si ridicule qu'elles ne sont plus ni reconnaissables, ni enviables.

Progrès, sainte loi qui régit l'univers, fils du Seigneur, descends sur cette terre ingrate où nous avons tant de peine à faire naître tes aspirations! UN ESPRIT SYMPATHIQUE.

LES FAUX PROPHÈTES

Médium : Mlle Du Vernay.

Si l'on vous dit : Christ est ici, n'y allez pas, mais au contraire tenez-vous sur vos gardes, car les faux prophètes sont nombreux. Mais ne voyez-vous pas les feuilles du figuier qui commencent à blanchir; ne voyez-vous pas ses pousses nombreuses attendant l'époque de la floraison, et Christ ne vous a-t-il pas dit : on reconnaît un arbre à son fruit! Si donc les fruits sont amers, vous jugez que l'arbre est mauvais; mais, s'ils sont doux et salutaires, vous dites : Rien de pur ne peut sortir d'une souche mauvaise.

C'est ainsi, mes frères, que vous devez juger, ce sont les œuvres que vous devez examiner. Si ceux qui se diront revêtus de la puissance divine sont accompagnés de toutes les marques d'une pareille mission, c'est-à-dire, s'ils possèdent au plus haut degré les vertus chrétiennes et éternelles, la charité, l'amour, l'indulgence, la bonté qui concilie tous les cœurs; si à l'appui des paroles ils joignent les actes, alors vous pouvez dire : Celui-ci est bien réellement l'envoyé de Dieu.

Mais méfiez-vous des paroles mielleuses, méfiez-vous des Scribes et des Pharisiens qui prient sur les places publiques vêtus de longues robes. Méfiez-vous de ceux qui prétendent avoir le seul et unique monopole de la vérité; non, non, Christ n'est point là, car ceux qu'il envoie pour propager sa sainte doctrine et régénérer son peuple sont à l'exemple du maître, doux et humbles de cœur par dessus toutes choses. Ceux qui doivent par leurs exemples et leurs conseils sauver l'humanité qui court à sa perte, et vagabonde dans des routes impossibles et tortueuses, ceux-là seront par-dessus tout modestes et humbles. Tout ce qui révèle un atôme d'orgueil, fuyez-le comme une lèpre contagieuse qui corrompt tout ce qu'elle touche. Rappelez-vous que chaque créature sortie des mains du divin Sauveur, porte sur son front, dans ses actes surtout, le cachet indestructible de sa grandeur ou de sa décadence.

Allez donc, mes enfants bien-aimés, sans doute, sans arrière-pensée, dans la route bénie, dans la seule bonne que vous avez entreprise. Allez, allez toujours sans crainte et sans cesse, éloignez courageusement tout ce qui pourrait entraver votre marche vers le but éternel.

Voyageurs, vous ne serez que bien peu de temps encore dans les ténèbres et les douleurs de l'épreuve, si vous laissez aller vos cœurs à cette douce doctrine qui vient vous révéler les lois éternelles et satisfaire toutes les aspirations de votre âme vers cet inconnu, qui laisse à l'imagination un champ si vaste que parfois elle s'y perd et divague dans de folles rêveries. Eh! bien, à présent vous pouvez donner un corps à ces sylphes légers que vous voyiez passer dans vos rêves et qui, éphémères, ne pouvaient que charmer votre esprit et ne disaient rien à vos cœurs. Mes bien-aimés, la mort a disparu pour faire place à l'ange radieux que vous connaissez : l'ange du revoir et de la réunion.

Maintenant, vous qui avez bien accompli la tâche imposée par le Créateur, vous n'avez plus rien à craindre de sa justice, car il est père et pardonne toujours à ses enfants égarés qui crient miséricorde. Continuez donc, avancez sans cesse; que votre devise soit celle du progrès, du progrès continu et en toutes choses, jusqu'à ce que vous arriviez enfin à ce terme heureux où vous attendent tous ceux qui vous ont précédés. LOUIS.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

Bordeaux. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.